

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 15 Mars 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Son Altesse Madame la Princesse della Cisterna, dont la mort aussi imprévue que prématurée a eu lieu à Turin le 1^{er} Mars, était la sœur de S. A. S. Madame la Princesse Antoinette de Monaco, décédée en 1864, au Palais de Monaco, à l'âge de trente-quatre ans.

Louise-Caroline-Ghislaine Comtesse de Mérode, née le 22 Mai 1819, s'était mariée, le 28 Septembre 1846, avec Charles-Emmanuel dal Pozzo, Prince della Cisterna, qui mourut en 1864, dans sa soixante et onzième année.

On sait que sa fille unique, la Princesse Marie-Victoire-Charlotte-Henriette-Jeanne, a épousé, le 30 Mai 1867, Son Altesse Royale le Prince Amédée de Savoie, Duc d'Aoste.

Dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, vers trois heures du matin, le quartier de la Condamine, qui avoisine le compteur du gazomètre, a été mis en émoi par une détonation suivie du bruit de vitres brisées.

Cet accident a été causé par une fuite de gaz qui a pris feu à un bec restant allumé toute la nuit. Les voisins, réveillés en sursaut, sont allés immédiatement prévenir le directeur de l'usine et le poste des carabiniers ; grâce au zèle de chacun, la flamme a été bientôt maîtrisée. Il n'y a pas eu de malheurs à déplorer, et les dommages sont insignifiants, quelques carreaux cassés, quelques planches brûlées et quelques tuyaux crevés ou fondus. Tout a été promptement réparé.

Madame Ratazzi était à Monaco avant-hier.

Le sieur M. L., originaire du département du Var, inculpé de banqueroute frauduleuse s'était, sous le coup de poursuites dirigées contre lui, en France, réfugié à Nice et de là à Monaco. Il a été arrêté à Monaco par les carabiniers de la Principauté.

Sur la demande des autorités judiciaires de Nice, le sieur M. L. a été remis à la gendarmerie française.

Les réparations, que MM. Pelletier, Roitel et C^{ie} faisaient exécuter dans divers tunnels entre Villefranche et Monaco, sont aujourd'hui terminées. Les rails sont de nouveau posés et, jeudi dernier, plusieurs touristes de distinction sont venus à Monaco,

par cette voie, sur un *truc* appartenant à l'entreprise.

Cette année, après avoir exploité les foules qui se pressaient à l'exposition universelle, les pik-pokets se sont abattus, comme un essaim d'oiseaux de proie, sur le littoral méditerranéen, dans le but d'y exercer leur industrie aux dépens des riches touristes qui viennent hiverner en ces régions privilégiées.

L'un de ces adroits filous fut arrêté dernièrement, au Casino de Nice, au moment où il essayait d'insinuer sa main dans les poches d'un monsieur. Les pik-pokets ne se sont donc pas tous donné rendez-vous à Monaco, comme le disait charitablement un journal qui, pour se montrer moraliste, oublie d'être tout simplement loyal.

Il est possible en effet que quelques pik-pokets aient tenté d'exercer leur habileté à Monaco, mais ils ont été vite découragés par la surveillance active et continuelle qui sauvegarde la sûreté publique. L'autorité a pris des mesures aussi énergiques qu'intelligentes pour déjouer toutes les ruses de ces chevaliers d'industrie, et depuis longtemps on n'a pas entendu dire qu'un seul vol ait été commis aux dépens des étrangers ou des habitants du pays.

Les étrangers, les riches oisifs qui viennent à Monaco, attirés par la douceur du climat, ne demandent à ce pays que les douces brises et les tièdes soleils. Ils ont été servis à souhait, cet hiver ; mais les habitants de la campagne, les cultivateurs ont souvent fait contre la sécheresse des vœux inutiles. Le soleil dardait ses rayons implacablement. Cette semaine cependant le ciel s'est couvert de nuages, et la pluie est tombée en abondance pendant un jour.

Sur le concert de M. et M^{me} Jaell, nous reproduisons, d'après le *Journal de Nice*, l'article si consciencieux et si complet de notre ami et collaborateur, M. Alexandre Henry, dont la compétence en matière d'appréciation musicale n'est mise en doute par personne.

Certains concerts reçoivent tout leur éclat de la renommée de l'artiste qui les a donnés, et l'on se presse en foule pour applaudir tel virtuose ou tel chanteur dont le talent est consacré. Parfois, les parties intermédiaires du programme, celles où le bénéficiaire ne se fait pas entendre, sont sacrifiées ; et le plus souvent, elles sont exécutées par des artistes dont la mé-

diocrité fait ressortir le mérite de l'acteur principal.

A Monaco, les choses se passent autrement. A côté d'un artiste célèbre, on en entend d'autres d'une valeur égale, qui viennent chercher la consécration d'une renommée naissante, ou qui tiennent à honneur de se faire apprécier par le public cosmopolite faisant de cette charmante station son séjour privilégié.

Aussi, peut-on, dans une même soirée, applaudir Ravina et Scuderi, Vieuxtemps et Godefroid, ou, comme samedi dernier, Alfred Jaell et Wuille.

Tout a été dit sur la valeur du célèbre pianiste ; chacun sait de quelle manière il exécute la musique des maîtres les plus divers ; tous ceux qui l'ont entendu jouer l'autre soir son caprice sur la valse du *Pardon de Ploërmel* savent quel admirable parti il sait tirer de son instrument. Mais ce que l'on ne dira jamais assez, c'est le prestigieux talent avec lequel il a interprété le *Concerto de Mendelssohn*. Jamais cette œuvre remarquable n'avait été exécutée d'une manière plus magistrale. Grandeur de style, pureté de détails, adorable finesse d'expression ; en un mot, l'idéal de la perfection.

Il faut dire aussi que ce morceau a été admirablement accompagné. Je souligne ce mot, car, si habitué que l'on soit à entendre les merveilles de cet orchestre hors ligne, jamais il ne s'était élevé à pareille hauteur. M. Lucas devait être bien fier du résultat de ses labeurs ; et déjà dans le *Concertino de Weber*, en appréciant le soin avec lequel il dirigeait ses habiles virtuoses, on pouvait pressentir ce que serait l'exécution du chef-d'œuvre de Mendelssohn.

En compagnie de son mari, M^{me} Jaell a exécuté, avec une grâce infinie, qui n'exclut ni la puissance ni l'élégance, un *allegro brillant* de Rubinstein, et la marche turque des *Ruines d'Athènes*. Signaler la perfection de son jeu suave, la correction de ses phrases les plus ardues, c'est dire qu'elle s'est assimilée les côtés les plus saillants de l'admirable talent de son maître.

Nous parlions tout à l'heure du *Concertino de Weber*. Cette belle page du grand maître allemand, qui n'a pas dédaigné de traiter la clarinette en instrument de premier ordre, a été rendue avec un art parfait par M. Wuille. Chez cet éminent artiste, on trouve réunies toutes les qualités sérieuses de la grande école allemande.

La pureté du son, les nuances parfaitement senties et interprétées avec un grand bonheur d'expression, le placent au premier rang des virtuoses d'élite qui ont consacré leur talent à la réhabilitation de cet instrument trop délaissé.

Dans la fantaisie de Bender, il a constamment provoqué les applaudissements, par les mille nuances de son jeu sympathique, notamment dans un certain passage en écho, religieusement écouté par l'assemblée entière. Nous espérons bien avoir l'occasion de l'acclamer de nouveau l'an prochain.

Un des attrails les plus séduisants de la soirée, c'était la présence de M^{lle} Scalchi, dont la belle voix de con-

tralto et le charmant talent sont si justement appréciés à Nice. L'accueil qu'elle a reçu à Monaco n'aura fait que confirmer l'opinion déjà accréditée qu'un brillant avenir l'attend.

L'air d'Arsace, parfaitement détaillé, et dans lequel elle a fait une vocalise de deux octaves et demi d'étendue, a fait ressortir les éminentes qualités de son chant et de sa méthode, de même qu'avec la *Stella confidente*, elle avait charmé son auditoire, par sa belle émission de son et sa pureté de style.

Nous devons dire, en finissant, que cette ravissante mélodie était accompagnée d'une manière charmante par le violoncelle d'Oudshoorn, qui, dans son rôle modeste, avait trouvé le moyen de se faire apprécier, comme toujours; et nous adressons nos sincères félicitations à M. Borghini, qui tenait le piano. Nous connaissons l'importance de ce rôle sacrifié, et nous sommes toujours heureux de rendre justice au mérite modeste, qui sait s'effacer pour faire valoir celui des autres. Ce mérite était d'autant plus grand samedi dernier, que M. Borghini aurait pu tout naturellement être tenté de faire résonner le magnifique Erard qu'il avait sous les doigts.

ALEXANDRE HENRY.

C'est un grave et sérieux sujet de préoccupation pour les médecins consciencieux que le choix d'un climat favorable où les malades qui, pendant la saison d'été, ont fait une cure d'eaux minérales, puissent aller en recueillir le bénéfice à l'abri des atteintes de l'hiver.

Les endroits consacrés par l'usage, ou plutôt par la routine, offrent tous plus ou moins d'inconvénients. Naples est bruyant, Madère est bien loin, Pau trop souvent visité par le vent glacial des Pyrénées.

La question de l'hivernage des valétudinaires restait donc depuis longtemps indécise. — Une société intelligente s'est chargée de la résoudre en créant à Monaco un établissement qui, désormais est sans rival en Europe.

MONACO ! coin de terre privilégié que la nature a comblé de ses trésors ! que les frimas n'ont jamais attristé.

Rien de plus étrange que l'aspect de cette ville incrustée aux flancs d'un rocher surplombant la mer; où dans chaque crevasse fleurit un jardin, où de chaque trou s'élançait un vieux figuier noueux, courbé sous ses fruits. Rien de plus délicieux que ce rivage embaumé, où les rosiers, les grenadiers, les lauriers-roses, les orangers et les citronniers font étinceler en toute saison leur brillante parure de fleurs et de fruits d'or !

Accoudé nonchalamment à la fenêtre d'une de ces blanches maisons que l'humidité n'a jamais déshonorées de ses verts stigmates, vous laissez errer votre regard ravi sur le splendide paysage qui se déroule devant vous. On dirait que le souffle ardent et mystérieux de l'Afrique a fécondé cette plage fortunée où s'épanouit dans toute sa magnificence la luxuriante végétation des tropiques; palmiers aux sveltes colonnettes surmontées d'un verdoyant parasol, néfliers du Japon aux fruits jaunes et acidulés, azeroles et jujubes qui pleuvent à terre avec les fleurs d'oranger qui se dessèchent sur un tapis de violettes de Parme.

Il n'est pas de spleen qui résiste à l'influence de ce doux climat. La nostalgie y est inconnue, et Mignon n'y regretterait pas la patrie absente.

Dans ce pays aimé du ciel on rêve peu et on pense encore moins; on y pratique dans toute sa réalité ce précieux *far niente* si salutaire aux malades; on y vit un peu à la façon des plantes qui s'épanouissent et prospèrent au soleil.

L'air est si pur, si sain, à Monaco, grâce à l'absence des marais, des brouillards et des vents froids, que les habitants y atteignent généralement la plus extrême vieillesse.

La vie végétative qu'on y mène, en s'enivrant d'air, de soleil, de brise et de parfums, fait des centaines avec des asthmatiques et des poitrinaires.

La Société des Bains de Monaco s'est appliquée à réunir dans cette oasis tout ce qui peut en faire un lieu de confort et de délices. Bains de mer ouverts toute l'année. Casino somptueux, artistes d'élite de tous genres engagés pour se succéder, villas élégantes construites au milieu de bosquets d'orangers, tout enfin a été combiné pour que, l'art aidant la nature, Monaco devienne un véritable Eldorado et le rendez-vous de toute l'aristocratie européenne.

La partie sanitaire a été aussi l'objet des soins les plus attentifs.

L'établissement des bains, dirigé par M. le docteur Gillebert-Dhercourt, permet aux malades de commencer ou de continuer à Monaco leur traitement thermal.

Ils pourront même, selon la nature de leur affection, la compléter par une médication particulière appliquée souvent avec succès, la *cure des oranges*.

L'oranger fleurit en avril et termine sa floraison en mai. Les marchands achètent d'ordinaire les oranges sur l'arbre dès qu'elles sont bien formées. Les fruits destinés à l'exportation sont cueillis verts, et mûrissent et jaunissent en route. Ils sont donc, sous le rapport de la saveur et des propriétés hygiéniques, très inférieurs à ceux qu'on laisse mûrir sur l'arbre et qu'on ne cueille qu'au fur et à mesure des besoins. Les oranges les plus estimées sont celles que l'on récolte de novembre à avril.

Le voyage de Monaco, déjà très facile par le *Charles III*, steamer des mieux aménagés, va le devenir encore plus grâce au chemin de fer.

La foule se rend à Monaco comme on va à Bade, à Ems, à Hombourg. On y trouve les mêmes plaisirs, le même bien-être, et de plus, ce qui est inappréciable, un climat enchanteur et vivifiant et une température toujours égale.

La Principauté est désormais un pays à la mode. Déjà plusieurs écrivains distingués, M^{me} Charles Reybaud, Prosper Mérimée, Alexandre Dumas, le marquis de Belloy, le docteur Yvan, Henri Monnier, Alphonse Karr, Paul Lacroix, le baron de Bazancourt, Toppfer, Paul de Musset, Théodore de Banville etc., l'ont tour à tour habité et visité. Tous en sont revenus charmés et avec le désir de le revoir, tous répètent à l'envi : c'est là qu'il fait bon vivre et finir ses jours, d'autant plus qu'on les y finit beaucoup plus tard que partout ailleurs.

GERBE PARISIENNE.

M. Denis Guibert annonce, dans la *Vogue parisienne*, la mort de Léon Foucault, illustré par dix découvertes immortelles; celle de Coulvier-Gravier, qui depuis vingt ans s'acharnait à la poursuite d'une loi astronomique et qui, caché dans son observatoire du Luxembourg, vivait travaillant toujours, souvent déçu, jamais découragé.

Vraiment, on ne peut désespérer de l'avenir d'un pays, lorsqu'il produit encore des individualités aussi puissantes, des hommes dont toute la vie est ainsi dévouée à une idée.

Un exemple de ce courage indomptable et de cette ténacité dans la force qui font les grandes œuvres et les grandes nations, est l'abbé Migne, qu'un sinistre

terrible vient de frapper.

Fils d'un artisan d'Auvergne, élevé au séminaire d'Orléans, curé de village, journaliste, grand industriel, imprimeur, il monte successivement jusqu'à la position qu'il occupe, travaillant sans relâche, fondant des journaux, des revues, éditant des ouvrages de trois cents volumes, écrivant, corrigeant, dirigeant ses ouvriers. Un incendie consume ses livres, fond ses presses et ses clichés, dévaste son établissement. L'abbé Migne a soixante-dix ans, vous croyez qu'il se décourage? Point! Il ne regrette qu'une chose, c'est que ses ouvriers manquent provisoirement de travail et de pain et il organise les secours, disant avec la plus grande simplicité:

— Courage, mes amis! dans six mois tout le mal sera réparé.

Il vient de paraître un livre très-curieux et très-intéressant, sous ce titre: *Contes de tous les pays*. Ce sont de courts récits, très-finement écrits et d'une portée très-morale. Permettez-moi de vous en donner un extrait, *la Vigne*, conte grec:

« Dionysos, encore enfant, fit un voyage en Hellas pour se rendre à Naxia. Le chemin était long, l'enfant fatigué; il s'assit sur une pierre pour se reposer. En jetant les yeux à ses pieds, il vit une petite herbe déjà sortie du sol, et il la trouva si belle qu'il pensa aussitôt à l'emporter pour la replanter chez lui. Il la déracina et la prit dans sa main; mais comme le soleil était très-chaud, il eut peur qu'elle ne se desséchât avant son arrivée à Naxia.

Un os d'oiseau tomba sous son regard, il y introduisit la plante et poursuivit sa route.

Dans la main du jeune dieu la tige croissait si vite que bientôt elle dépassa l'os par le haut et par le bas.

Comme il craignait encore qu'elle ne séchât, il regarda autour de lui, et voyant un os de lion plus gros que l'os d'oiseau, il y introduisit ce dernier avec la petite plante.

La plante, croissant toujours, dépassa bientôt l'os de lion par le haut et par le bas.

Alors, Dionysos ayant trouvé un os d'âne plus gros encore que l'os de lion, y plaça ce dernier avec l'os d'oiseau et la plante qu'ils contenaient.

Il arriva ainsi à Naxia. Or, quand il voulut mettre la plante dans la terre, il s'aperçut que les racines s'étaient si bien entrelacées autour de l'os d'oiseau, de l'os de lion et de l'os d'âne, qu'on n'eût pu dégager la tige sans endommager les racines. Il planta donc l'arbuste tel quel.

La plante grandit rapidement. A sa grande joie, elle portait des grappes merveilleuses; il les pressa et il en fit le premier vin, qu'il donna à boire aux hommes.

Mais Dionysos fut alors témoin d'un grand prodige:

Quand les hommes commençaient à boire, ils se mettaient d'abord à chanter comme des oiseaux.

Quand ils buvaient davantage, ils devenaient forts comme des lions.

Quand ils buvaient longtemps, leurs têtes s'abaissaient et ils étaient semblables à des ânes.

C'est de Rome que me vient aujourd'hui l'anecdote de la fin:

Un matin, Pie IX traversait une des dix mille chambres du Vatican; le Saint-Père était seul. Il aperçut un jeune homme en contemplation, je devrais dire en extase, devant une admirable fresque du divin Raphaël. — Le Pape se garda bien d'interrompre le visiteur; mais quand celui-ci tourna la tête, il aperçut un vieillard en robe blanche qui le

regardait en souriant, d'un sourire intelligent et doux.

Pie IX avait deviné une âme d'artiste.

— Vous êtes peintre, mon enfant ?

— Oui, Saint-Père.

— Vous êtes venu à Rome pour étudier ?

— Oui, Saint-Père.

— Vous êtes sans doute élève de l'Académie de peinture ?

— Hélas ! non.

— Alors vous avez un professeur ?

— Non, Saint-Père, je suis trop pauvre. J'étudie seul, et Raphaël est mon maître.

— Eh bien, mon enfant, entrez à l'Académie ; voulez-vous, je payerai votre trousseau...

— Oh ! Saint-Père....

— Ne me remerciez pas.

— Votre Sainteté ignore... que...

— Parlez, dit Pie IX avec bonté.

— Je suis protestant.

— Oh ! oh ! fit en riant le Pape, cela ne regarde pas l'Académie !...

Georges Johnston a, depuis ce jour, sa pension à l'Académie payée par le Souverain Pontife.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 11 Mars 1868.

L'adoption de la loi réorganisant notre armée ne fait plus doute, on la considère généralement comme un fait accompli. Il ne pouvait pas en être autrement dans un pays où l'on aime à jouer au soldat. Quoiqu'il en soit, les partisans et les adversaires de la nouvelle loi ont fait valoir de part et d'autre de sérieuses considérations, et les discussions qui ont eu lieu au sein de notre Chambre législative peuvent être considérées comme les plus brillantes de ces derniers temps. Jamais question n'a été plus approfondie. La garde-civique seule se plaint, et se plaint amèrement, d'avoir été oubliée dans ce tournon oratoire. On ne lui fera subir pour le moment aucun changement. Que dis-je ? l'uniforme, mais l'uniforme seulement, sera légèrement modifié. La dernière excursion à Londres en a suffisamment démontré les nombreux inconvénients.

Le commerce et l'industrie languissent toujours. Cette position précaire explique les nombreux vols qui se commettent chaque jour. Les faillites se multiplient d'une manière effrayante et l'eserquerie se montre plus impudente que jamais. Vous aurez appris l'affaire d'un ancien membre de la Légion d'honneur, d'un nommé de Sebille, qui a fait beaucoup de bruit ici.

Si la misère est grande, la charité est grande aussi. Jamais on n'a fait davantage pour l'infortune. Les fêtes de charité n'ont jamais été plus nombreuses. Notre bien-aimée Comtesse de Flandre, qui brille autant par le cœur que par l'esprit, fait un noble emploi de sa grande fortune. Elle est à la tête de toutes les œuvres de bienfaisance. La Société protectrice de l'Enfance qu'elle a daigné prendre sous sa protection, organise pour le moment des crèches dans les quartiers populeux de la capitale. Vous savez que cette belle institution, qui vit le jour à Paris, dans le quartier de Chaillot, permet aux mères pauvres d'allaiter elles-mêmes leurs enfants tout en vaquant à leur travail. Je le répète, la charité se multiplie à mesure que la misère augmente.

Les bals de la Cour n'ont jamais été plus brillants que cette année. Je n'y ai jamais vu une exhibition de toilettes aussi belles et aussi riches. Le carnaval est bien fini. Il a été moins animé encore que les années précédentes. On n'a plus vu des masques dans les rues, et au bal ils étaient bien rares. Les théâtres sont toujours très-fréquentés. Au théâtre des Galeries St-Hubert, le *Comte Jacques* tient l'affiche avec peu de succès. Le sujet du *Comte Jacques* est une petite histoire bour-

geoise, à laquelle manque avant tout la clarté; l'in-vraisemblance n'est que son moindre défaut.

Le dénouement, très-moral, mais nullement imprévu, n'a qu'un tort, c'est d'arriver à la fin du troisième acte, quand il ferait si bon effet au bout du premier. On connaît les grâces un peu maniérées d'Edmond Gondinet, l'heureux auteur des *Révoltés* et de la *Cravate blanche*; tant qu'il s'est borné à de petits tableaux de genre, qui tenaient dans le cadre d'une dizaine de scènes, on a pu admirer sans restriction ce tour d'esprit élégant et vif, et ces petits vers, qui habillent si coquettement des pensées banales. Un sorbet est si vite avalé et fait tant de plaisir, — disait je ne sais plus qui à la première représentation du *Comte Jacques*, Francisque Sarcey, je crois, — mais trois de suite !...

Si le comte Jacques se décidait une heure plus tôt à épouser sa cousine, le spectateur n'aurait pas le temps de s'apercevoir que les jolis vers ont leur monotonie, et l'auteur ne serait pas forcé, pour remplir un cadre trop spacieux, de faire sortir des coulisses une demi douzaine de personnages épisodiques, qui vont, viennent, entrent sortent sans motif, et embrouillent tout. Que fait là ce prud'homme blasonné, qui tient un cours d'étiquette, cette coquette équivoque, et ce banquier sentimental, qui envoie en secret des bouquets à sa femme ?

Le théâtre du Parc a fait un brusque retour au comique avec *l'Homme qui manque le Coche*. On y retrouve en germe presque toutes les idées qui ont fait le succès des derniers vaudevilles de Labiche, et, entre autres, une scène entière de la *Cagnotte*. Il y a plus d'un épisode amusant; mais que de longueurs !

Encore une pièce qui gagnerait à être amputée d'un acte ! Peut-être, du reste, paraîtrait-elle moins longue, si elle était plus lestement menée par les acteurs. Malheureusement la bonne volonté ne tient pas toujours lieu de gaité.

Les succès se trouvent quelquefois où on ne les cherche pas. Le Parc pourrât bien en avoir un avec la *Bonne d'enfants*. Cette bouffonnerie musicale — une des plus vives, des plus entraînantes partitions d'Offenbach — est chantée et jouée avec un charmant entrain par les principaux artistes.

Plus que jamais il devient difficile de déterminer où finit le café-concert et où commence le théâtre ; voilà l'Alcazar lui-même qui, délaissant la chansonnette, aborde le grand répertoire et monte une revue.

Comment va-t-y donc ? la revue de M. Nazet, a les qualités et les défauts du genre : elle a l'animation, la gaité ; si on y parle un français qui rappelle, de loin seulement, celui de Bossuet, en revanche on y chante des couplets à l'emporte-pièce très-vifs et gentiment troussés.

On a tort de demander à ces pièces d'actualité plus qu'elles ne peuvent et ne doivent donner. C'est d'elles surtout qu'on peut dire *le castigat ridendo mores*, et quand elles ont fait rire, qu'elles ont lancé quelques traits plaisants aux ridicules et aux travers du jour, elles ont atteint le but.

L'année n'a pas été riche en événements, et les auteurs de revues, comme les plus belles filles, ne donnent que ce qu'ils ont. Du reste, *Comment va-t-y donc ?* n'a que deux tableaux : les choses du moment n'en comportaient pas davantage.

Cette revue en miniature, qui obtient un grand succès, est jouée avec beaucoup d'ensemble et d'animation par une troupe aguerrie, où chacun donne du sien, qui de la voix, qui du geste et qui... des jambes.

On annonce pour prochainement au Théâtre Royal de la Monnaie, la première représentation de *la Jolie fille de Perth*.

Il y a foule, tous les soirs, au théâtre Molière où mesdames Desroches et Picard débitent leurs plus belles pièces.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 Mars 1868.

NICE. b. *Trois frères*, français c. Forconi, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa sable
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard sable
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 MARSEILLE. b. *Cinq sœurs*, id. c. Olivier m. d.
 ID. b. *l'Union*, id. c. Bonfort, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, sable
 STE-MAXIME. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, m. d.
 VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 MENTON. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, id.
 NICE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Moustique*, anglais, c. Smeth, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
 MENTON. b. *St-Jean*, id. c. Palmaro, id.
 CETTE. goëlette. *Caroline*, id. c. Vincent, vin
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
 CETTE. b. *St-Dominique*, id. c. Carenzo, vin
 NICE. b. *la Marin*, id. c. Arnulf, briques
 ID. b. *Marie*, id. c. Constantiu, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ID. id. id. id.

Départs du 7 au 13 Mars 1868.

GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, français, c. Julien, s. lest
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MENTON. b. *St-Jean-Baptiste*, français, c. Dalais, m. d.
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, sur lest
 NICE. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs* id. c. Massa, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
 CASSIS. b. *Providence*, id. c. Durand, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Belle poule*, français, c. Darezzo, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 NICE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, m. d.
 HYÈRES. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, s. lest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 CASSIS. b. *Souvenir*, français, c. Mineur, id.
 MENTON. b. *Louis Désiré*, id. c. Fontana, vin
 NICE. b. v. *Moustique*, anglais, c. Smeth, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest
 MENTON. b. *St-Jean*, id. c. Palmaro, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ID. id. id. id.
 ID. id. id. id.

Bulletin météorologique du 7 au 13 mars 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
7 mars	755 16	9	16 7	12 7	43	serein
8 —	754 94	7	20 7	13	50	id.
9 —	755 80	9 5	15 7	13 5	43	nuageux
10 —	751 42	8 3	12 7	10	74	couvert
11 —	756 88	5 5	14 9	11	75	serein
12 —	757 68	8 2	12 9	8	92	couvert
13 —						nuageux

CASINO DE MONACO

Dimanche 15 Mars 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Naarhalla, air hongrois * * *
 Ouverture des *Diamants de la Couronne* AUBER.
Allegri beviam, chœur d'Ernani, VERDI.
 Polka

Freychutz, Ouverture C. M. DE WEBER.
 Valse STRAUSS de VIENNE.
Une larme mélodie KUCKEN.
 Fical HAM.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : **M. Delpech**, Cornettiste
Oudshoorn, violoncelliste

Marche de la <i>Nonné sanglante</i>	GOUNOD.
Ouverture du <i>Tannhäuser</i>	R. WAGNER.
Fantaisie sur <i>Lucrezia Borgia</i> (M. Delpech)	DONIZETTI.
Polka	E. BACH.
Fantaisie sur le <i>Caid</i> (A. Thomas)	PRÉVOST.
(a) Prélude et chant de <i>Lohengrin</i>	R. WAGNER.
(b) <i>Berceuse</i>	H. REBER.
(c) <i>La Rose</i> , romance	SPOHR.
(M. Oudshoorn)	
Valse (<i>Jungherren</i>)	GUNG'Z.
Final	BILSE.

L'ÉCHO DE MARSEILLE, Journal littéraire, artistique, théâtral, industriel et commercial, paraissant tous les Samedis. — Rédacteur en Chef: HORACE BERTIN
Prix d'abonnement: Marseille: Un An, 10 francs. Départements: — 12 francs.
On s'abonne quai de Rive-Neuve, 3, à Marseille.

LA CHASSE ILLUSTRÉE, Journal Hebdomadaire des plaisirs de la Ferme et du Château, publié sous la direction de M. BÉNÉDICT DE RÉVOIL et illustré par les Artistes les plus distingués.

Prix de l'abonnement pour Paris et les Départements: Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1^{er} du mois.

On s'abonne: à Paris, chez MM. FIRMIN-DIDOT Frères, Fils et C^o, rue Jacob, 56, et, dans les Départements, chez tous les libraires et directeurs de la poste.

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

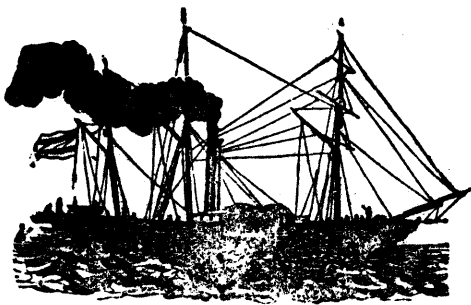
A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA
près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser pour les renseignements: à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et moulé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulin

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.